

Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier
Herausgeber: L'effort cinégraphique suisse
Band: - (1932-1933)
Heft: 18

Rubrik: A Genève

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A GENÈVE

L'inauguration du Rialto

La date du 9 mars sera marquée d'une pierre blanche, aux annales de la cinématographie genevoise !

Ce jour-là, une assistance de choix était conviée à un événement d'importance : l'inauguration du Rialto. Genève, qui possédait déjà pas mal de salles obscures, voyait dès cet instant ses « capacités » distractives augmenter de notable façon.

Tout ce que la ville compte de personnalités officielles avait répondu avec empressement à l'invitation lancée par M. Brum.

M. Emile Natan, accompagné de MM. Raymond Bernard, Charles Vanel et Gabriel Gabrio, à qui s'était jointe Mme Simone Cerdan, la gracieuse vedette de tant de films à succès avait, en cette occasion, fait tout spécialement le voyage Paris à Genève.

A bien des titres, le Rialto mérite une admiration sans bornes.

« Conçu » et « réalisé » dans un délai extrêmement court — record en son genre ! — par M. Jean Camonetti, architecte d'un goût et d'une technique éprouvés, le Rialto aura agréablement surpris, par la hardiesse de son style et sa nouveauté.

Claire, spacieuse, sobre de tons, « nette » en un mot, et prototype en cela de la construction moderne qui sacrifie le détail à l'espace, la salle offre, avec ses 1400 fauteuils, un coup d'œil d'ensemble séduisant.

En un doux « pan incliné », une immense galerie, que rien ne paraît soutenir, part du milieu de la salle et va jusqu'au hall d'entrée.

Ce hall, à lui seul, suffit à établir tout à la fois le goût et l'initiative de son créateur, tant celui-ci a su tirer parti de la place dont il disposait.

Car, et cela fut pour beaucoup une révélation, rien, de la façade, ne laisse prévoir un aussi imposant édifice intérieur.

La surprise n'en est que plus profonde !

On sait que c'est le Capitole S. A. qui a entrepris la construction du Rialto, dont M. Brum, son actif directeur, surveilla « passionnément » les moindres détails.

C'est M. Demiéville, ancien directeur du Vieux Colombar, de Paris, qui dirigera le nouvel établissement.

A son programme d'inauguration, le Rialto avait épinglé un gros morceau : La « première mondiale » du film Pathé-Natan « Les Croix de Bois ».

Tirée de l'œuvre de Roland Dorgelès, la réalisation de Raymond

Bernard est, en elle-même et dans son genre, admirable.

Mais son choix, en l'occurrence, fut diversement apprécié.

Pathé Natan, en donnant à Genève la primeur de cette production, a voulu la dédier à l'œuvre que poursuivent actuellement les représentants du monde entier :

« La guerre est une chose affreuse : en voilà un exemple, qu'il amplifie au centuple vos aspirations pacifiques. »

Intention louable...

Mais, à en croire les réactions du public, effort bien illusoire, bien vain.

Commencée à 9 heures passées, du fait d'inévitables retardataires, la soirée prit fin bien après minuit.

Plus tard, nous étions, une centaine de personnes, conviés, au Buffet de la gare, à une « réception gastronomique » des mieux organisées.

Dans cette ambiance caractéristique, qu'on retrouve inmanquablement à toute cérémonie identique, chacun se congratula, et se plut à saluer le « plus beau cinéma » et le « plus grand directeur » du moment, en des termes que — pour notre part — il nous souvient d'avoir entendus maintes fois !

La vie n'est-elle pas un perpétuel recommencement ?...

Et le temps « marche » terriblement vite !

La fête continua fort avant dans la nuit, après quoi chacun s'en fut se coucher, après avoir remercié comme il convient les dispensateurs de ces charmantes minutes.

Le Rialto est ouvert !

Les Croix de Bois

Le livre de Dorgelès est trop connu pour qu'il soit utile d'insister sur sa tragique éloquence, son admirable et sobre poésie.

Vouloir transposer ses « lignes » en images n'était pas sans danger.

Les moyens d'expression cinématographiques sont, malgré tout, limités, en dépit — à cause, dans ce cas — de l'adjonction du son à l'image.

Il y a dans « Les Croix de Bois » maints passages symboliquement brossés, terriblement difficiles à « animer ».

Le symbolisme, à l'écran, frise si souvent le grotesque !

D'autre part, deux graves dangers risquent de compromettre le succès d'une telle réalisation : La multitude des films de guerre déjà existants, la répulsion marquée d'un nombreux public pour ce genre de spectacle.

En chargeant Raymond Bernard de réaliser *Les Croix de Bois*, Pathé-Natan ne pouvait faire de choix plus judicieux.

Il fallait, au livre, un film d'envergure.

Et Bernard s'imposait à ce double titre poète émouvant et adroit « imagier ».

Son film se « juxtapose » au maximum possible au livre de Dorgelès. C'est là un mérite immense.

C'en est un second que d'avoir aussi intelligemment « sélectionné » ses interprètes.

Les personnages du roman sont à ce point complexes que sous des aspects extraordinairement « terre à terre », chacun d'entre eux est symbolique à sa manière.

Pierre Blanchard, Vanel et Gabrio ont su s'imprégner à ce point de l'idée de Dorgelès, qu'en bien des passages du film, leurs gestes, leurs attitudes nous semblent familiers, connus...

A la « lecture », notre imagination, aidant les descriptions de l'auteur, avait « créé » des « types » qu'il nous a semblé « revoir » à l'écran !

Preuve irréfutable de la « vérité réaliste » atteinte par les artistes.

Que dire de la « guerre » ? Rien. Car rien ne saurait décrire ce que Bernard a réalisé. Rien, sinon, pour beaucoup, l'évocation de terribles souvenirs...

C'est « vrai », c'est « fort », c'est terrible, c'est assommant, lancinant, exaspérant.

Aucun film de guerre ne nous avait produit une telle impression de frénésie, de folie, de vérité. On « sort » de l'attaque » en disant : « C'est effrayant ».

Les « moyens » de Raymond Bernard sont, pour nous « prendre », variés à l'infini.

Toute la gamme de son art, il l'a faite vibrer jusque dans le plus minime détail.

Et, s'il n'avait pas dû — en quelques endroits — « insister » un peu longuement sur des dialogues qui, pour être trop « appliqués » trahissent un peu l'ambiance, son film serait inégalable. Mais cela ne lui enlève rien...

Comment le public accueillera-t-il, ça et là, « Les Croix de Bois » ?

Voilà qui est malaisé de prévoir. Très bien, ou très mal.

Car ce n'est pas un « spectacle », c'est un « document ».

Suivant qu'il saura y discerner ceci ou cela, le public sera déçu ou enthousiasmé.

En aucun cas il ne pourra être indifférent.

Et cela simplement constituera pour Raymond Bernard, une indéniable victoire. Jean LORDIER.